PUBLIÉ LES

MARDI & VENDREDI

DE CHAQUE SEMAINE **ANNONCES** 

lère Insertion, la ligne, 10cts Insertions subsequentes, 2cts Adresses d'affaires, \$3 par at Adresser toutes lettres, corr lances, etc., a FERD. ROBIDOUX, Noniteur Aca

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIÉ LES

MARDI & VENDREDI

**ABONNEMENT** 

EN CLUBS

PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi 12 Avril 1892

Vol. XXV.-No. 81

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,

SHÉDIAC, N. B.

18 avril 1877.

snow

BOOM

Rie

DE DE LE LE LE

. B.

AUX de

\$1.55 la LTON.

andises

Setts

nditions

andises

ON.

ACIER

QUEZ

ON.

vton

contra

VSLOW

escrip-

te ans

denti-

ble. Il et la

Dr L. J. BELLIVAU, SHÉDIAC, N. B.

Résidence—Hôtel Weldon, on on le trouve-

PRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill, L. R. C. P., London.

Bureau de feu le Dr. Harrison. Rési-dence chez R. W. Abercromby (en face du bureau.) SHEDIAC, N. B.

Dr ED. T. GAUDET, BUREAU EN PACE DU COLLÈGE ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.

Ayant reçu les instruments nécessaires pour s opérations des différentes maladies de l'œil, les opérations des différentes maladies de l'œil, le Dr Gaudet s'occupera de cette branche d'une manière toute spéciale.—10 déc. 79.

Dr A. A. LEBLANC, MEDECIN-CHIRUBGIEN,

ARICHAT, - - CAP-BRETON Consultation à toute heure du jour et de la

> Dr E. H. LEGER, MEDECIN ET CHIRURGIEN, BOUCTOUCHE, N. B.

Consultation à toute heure du jour et de la nuit. Je serai à l'hôtel Bourque, Pont de Co-cagne, tous les jeudis, pour consultations.

Dr. THOS. J. BOURQUE (ANCIEN BUREAU DU DR. LANDRY)

RICHIBOUCTOU, - - N. B Consultation a toute heure du jour et de la

A. D. RICHARD, L.L.B., AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC., DORCHESTER, . . N.B

Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des

POIRIER & McCULLY AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.

Bureaux: - - MONCTON et SHEDIAC.

F. A. MOCULLY, HON. PASCAL POIRIER,

W. A. RUSSELL. AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE, COLLECTEUR, ETC SHEDIAC, N. B

On collecte les compres avec expédition et or l'ansige avec posctualité toute affaire confiée. 27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD, AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC. MONCTON, N. B.,

Bloc-Recerd (en haut) vis-a-vis le bureau de poste, Main Street. Attention spéciale donnée à la collection des dettes dans toutes les parties du Canada et des

Hanington & Teed, PROCUREURS-AVOCATS, SOLLMATEURS, NOTAIRES PUBLICS, MTC.,

DORCHESTER, N. B. HOR. DANIEL L. HAMINGTON, Q. C., 19 février 78.

ARTH. N. CHARTERS, AVOCAT,

MAIN ST. BROWN'S BLOCK,

MONCTON, N. B. Emprunts négociés et comptes collectés.

s sept. 90. Francis L. Theal,

Pépiniériste et marchand de Arbres fruitiers & d'ornement. Plantes, Arbustes, &c. SUSSEX, N. B. Ces arbres et plantes étant élevés dans notre

climat, convienment mieux à nos cultivateurs que les arbres importés. Ceux qui ne prennent pas ou meurent la première année sont rem-placés gratis. Toutes les commandes sont remplies avec ponctualité.—18 sept 89—1a

JACOB H. HEBERT, SHEDIAC, N. B., FERD. 8. GALLANT, GRANDE DIGUE,

Encanteurs licenciés pour les comtés de West norland et de Kent. norland et de Kent.

The se chargent de faire tout encan à la satisfaction des patrons. On peut leur forire et ils se chargement de faire les apponces nécessaires.

Abonnez-vous sans délai au Moniteur Acadien.

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL,

O. S. LEGERE, CHOPRIETAIRS, Main Street, Moncton, N. B. Accommodation de première classe pou ayageurs. Bonne écurie. Prix modérés.

M. LEGER HORLOGER ET BIJOUTIER, Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.

sortiment varié et complet de Montres, Horloges, Pendules, Bijouteries, etc. Spécialité de lunettes. Réparages exécu-tés avec soin et ponctualité. e tout à bas prix. Une visite respectueuse ment sollicitée.

gence d'Assurance Generale empagnies d'Assurance contre les Accidents, sur la Vie et contre le Feu représentées

areau : Bloc Robinson, Main St., Moncton

ropriétés de Fermes assurées à bas prix. J. McC. Snow, Agent.

empagnie d'Assurance di celle sur la Vie. l'Ontario.

spot au gouvernement federal \$100,000

Assurance en force ...\$ 9,698 89 \$ 6,216 00 \$ 521,650 t0 ..... 10,304 49 12,246 00 675.250 00 856,500 00 36,794 30 58,163 63 82,326 35 1,684,156 00 1,885,311 00 8,051,885 00 81,105 00 142,619 00 227,424 00 . 163,870 23 . 250,939 68 427,429 00 652,661 00 5,419,470 00 7,716,901 00 9,603,543 00 909,489 78 313,000 00 988..... 893,075 04 1,813,858 23 12,04;,914 00 884..... 448,900 60 1,488,187 00 18,127,400 00 489,858 30 1,711,686 08 13,810,800 00

Ed. Gironnid, Agent. Batte 118. Meneton, N B.

CTERIÉ DE CHAUSSURES DE SACKVILLE.

adopté le système de marque nom sur l'OUTES mes Chaussures, je m'a-gois que les commandes augmentent rapide-nt. A csuz qui ont besoin de Chaussures, dirai : Essaves les miennes, et assures-vous mon nora soit an complet sur le fond de

ABNER SMITH.

A. M LEGER HORLOGER et BIJOUTIER SHEDIAC, N. B.

Boutens, loquets, bracelets, Epinglottes, pendants d'orellies, Lunettes, &c.

(Successeur de DICKIE FRERES) MARCHAND GENERAL DE

erronneries y compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulée, Son, Groceries, Faïence, erreries, et Nouveautés de tout genre, &c

Grand'Rue. - Shediac.

## Avis de Dissolution.

La société existant entre les soussignés sous nom de Dickie Frères vient d'être dissoute le consentement mutuel. CLAYTON K. DIC-KIE se retire de la société, et à l'avenir les afaires seront faites par CHARLES A. DICKIE ons son nom et au même magasin. Nous saisissons cette occasion de remercier os pratiques du patrouage libéral que nous vons reçu par le passé et nous sollicitons la aême faveur pour notre successeur. Toutes es personnes endettées à la ci-devant société ent pr'ées de payées sans retard. Les livres esteront pendant trois mois au bureau de harles A. Dickie. CHAPLES A. DICKIE,

CLAYTON K. DICKIE. hédiac, ler mars 1892. -3mp

## Regardez! Regardez!

Je viens d'acheter la boutique de Photographe de M. Cornez, et je suis maintenant en mesure de poser des portraits en Photographe t Tintype à la dernière mcde; les prix sont modérés. J'invite tous de me donner une visite dans mon nouvel établissement. Je viens de recevoir aussi un assortiment de noulures pour images, etc. Tout ouvrage est garanti à mes pratiques.

John P. Leger, Artiste et Barbier.

VIS-A-VIS LA GARE, KENT, N. B. BOUCTOUCHE,

"La no Savais pas qu'il

était Chargé," l'eut être admis comme excuse d'un garçon stupide; mais que peut-on dire d'un père ou d'une mère qui voient leur enfant languir tous les jours et ne leur enfant languir tous les jours et ne s'aperçoivent pas qu'il a besoin d'un tonique et d'une médecine pour lui purifier le sang? De nos jours tous les ménages intelligents se servent de la Salsepareille d'Ayer, qui est agréable au goût, et pour purifier le sang, la médecine la plus pénétrante et la plus effective qui ait jamais été découverte.

tive qui ait jamais été découverte.

Nathan S. Cleveland, 27 E. Canton st., Boston, écrit: "Ma fille, maintenant âgée de 21 ans, était en parfaite santé quand, il y a un an, elle commença à se plaindre de fatigue, de maux de tête, de faiblesses, d'étourdissements, d'indigestion, et de perte de l'appétit. Je conclus que tous ses maux avaient leur origine dans un sang impur et je la décidai à prendre de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine remit bientôt en bon ordre les organes du sang, et peu à peu la ramena à sa santé d'autrefois. Je trouve la Salsepareille d'Ayer le remède le plus efficace pour la débilité provenant de la saison du printemps."

J. Castright, "Brooklyn Power Co."

J. Castright, "Brooklyn Power Co.,"
Brooklyn, N. Y., dit: "Comme Médecine de Printemps, je trouve un magnifique remplaçant aux médecines de l'ancien temps dans la Salsepareille d'Ayer, avec aussi quelques doses des Pilules d'Ayer. Après leur usage, je me sens plus dispos et plus fort pour passer l'été." Ayer's Sarsaparilla,

Préparée l'ar le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Prix \$1; six flacons, \$5. **AVERTISSEMENT** CHAQUE PALETTE DU

En Lettres Bronzees.

Nul Autre N'est Pur

E VIENS DE RECEVOIR UNE GRANDE QUANTITÉ DE

urdock Blood Bitters Warner's Safe Cure,
Paine's Celery Compound
Dr. Fowler's Ext. Wild Strawberry,
Freeman's Worm Powders, Seigel's Syrup, Seigel's Pills, Castoria, &c. EN VENTE CHEZ

W. B. DEACON, Droguiste.

## VENTE A GRAND SACRIFICE

A moins qu'au prix coutant.

Le soussigné, étant sur le point de se retirer les affaires, vendra au prix coûtant, et dans den des cas à meilleur marché que le prix où ant, à partir de lundi, 22 juin courant, son ssortiment de marchandises sèches, épiceries tc. Désirant vendre jusqu'à l'épuisement ux acheteurs des avantages incalculables. Conditions, argent comptant.

Venez voir et examiner, et vous achèterez eilleur marché que le grand marché ce dont ous pouvez avoir besoin en fait de marchanises sèches et groceries.

Edouard Sonier. ollege Bridge, 17 juin 1891.—ac

. C. VAUTOUR. MARCHAND DE NO VEAUTES GROCERIES, PROVISIONS FERBONNERIES, 61 RICHIBOUCTOU, N. B.

Arsortiment toujours au complet. Import ons quotidiennes. Vend & grand marche. ratiques servies avec ponetualité et execute-Le public acheteur trouvers son prodi à onir examiner les marchandiese et s'intro pr

### CHAUSSURES! CHAUSSURES! Je viens d'acheter, des manufactures de

Québec, un stock de banqueroute de \$6,000, Je suis en position de donner des avantages comne il n'en a jamais été offert à Moncton. Voici les prix de quelques-uns des articles : xaminez-les, ami lecteur ; Broganes pour hommes.....

pour femmes .......75cts Et toutes mes autres espèces de Chaussures ont à l'avenant! omme vous n'en avez jamais eu. J'ai acheté cet immense stock à des prix idiculement bas, et les chaussures ont 516 anufacturées pour cette année. Et par manière de remerc'ement pour le

public qui m'honore de son patronage je me propose de faire profiter mes pratiques du bas JOS. J. BOURGEOIS, 230 MAIN STREET. - MONCTON. Première porte à l'est du marché.

AUX INDES ORIENTALES.

PAR LE R. P. ANDRE T. BOUROUF

NOTES DE VOYAGE D'UN MISSIONNAIRE ACADIEN

DU CANADA AU BENGALE

Correspondance particulière du Moniteur Acadien)

(SUITE.)

Nous fûmes reçus à bras ouverts et il plairait à la Divine Providence. on ne peut plus cordialement par ces bons Pères Jésuites. Leur hospita- dait à Akyat, pour de là visiter ses lité est proverbiale dans le pays, et missions de la Birmanie, amenait nous n'oublirons jamais la bonté et avec lui un de nous qu'il plaçait à étrangère. Tous ces pères parlent le français; pour la plupart c'est leur langue maternelle, et ils sont très familiers avec l'anglais. Le 16 janvier 1860, quelques Jésuites belges ouvraient à Calcutta un collège qu'ils consacrèrent à saint François-Xavier, l'apôtre des Indes. Les succès du début furent des plus encourageants; les élèves se présentèrent en grand nombre, et le programme des études fut constitué d'après le système des collèges d'Angleterre. Bientôt le sifs. En 1881 vingt-cinq professeurs y donnaient à plus de cinq cents élè-ves de toute race et de toute religion un enseignement moyen supérieur complet. Les élèves catholiques y

dominaient ; ils y étaient au nombre de plus de deux cents. Ce chiffre a continué de s'augmenter de jour en jour et aujourd'hui plus de 800 élèves suivent les cours de ce collège. Le collège saint François-Xavier se trouve au centre de la ville, en plein quartier européen. Les agglo-

mérations de maisons hindoues qui l'avoisinaient ont disparu depuis longtemps pour faire place à un bel étang public, gracieux et salubre. De diverses nationalités et de divers cultes, les enfants confiés aux missionnaires sentent reposer sur eux la même sollicitude affectueuse. Une act on douce et prudente les sol-

licite tous à la vérité et au bien ; aussi plusieurs d'entre eux demandent ils d'eux-mêmes à devenir chrétiens et catholiques. La plupart des noms, nous disaient ces bons pères Jésuites, ont une physionomie anglaise; vous entendez pourtant aussi des noms portugais. français et arméniens, portés respec-

tivement par des peaux blanches, noires, bronzées et brunes. L'Anglais est la langue commune; les élèves français eux-mêmes le parlent plus aisément que la langue de leurs parents, et la plupart ne savent de bengali et d'hindoustani que ce qu'il en faut pour se faire compren-

dre des domestiques indiens. Les costumes sont assez variés inplet de ses marchandises, cette vente offret mais pour les Indiens, on peut dire que le blanc, et surtout le calicot LE VERGER ?-Il faut agir suivant les plane, fait tous les frais de leur garde-robe, malgré quelques couleurs l'état de langueur des arbres fruisombres ou tendres qui apparaissent | tiers.

> ça et là. C'est ici à Calcutta que Monseigneur Louage vint nous rencontrer. Ce bon évêque, notre futur guide et fut des plus aimable et des plus chaleureuse.

Sa Grandeur ne cherchait pas à de ce nouveau renfort de missionnaires que la Providence lui envoyait; vu les circonstances et les lieux, c'était tout un nouveau régiment de forces pour lui aider dans ses nombreuses missions. Nous pûmes cautrie, des confrères, parents et amis

Il ne m'appartient pas de faire ici 'éloge de Monseigneur Louage. Homme religieux d'un rare mérite, il excelle particulièrement dans l'administration des affaires et au Canarapport.

Depuis son arrivée ici il travaille comme dix hommes; aussi l'archevêque de Calcutta nous disait à ce sujet, faites attention à votre évêque, il est sans cesse sur pied et partout, ont à l'avenant!

Paties-moi l'honneur et à vous-même la jusice de venir voir. Vous aurez des barguines ra certainement mourir. Mais chose assez remarquable, il paraît que le climat lui est favorable, ou que le Ciel le favorise tout particulièrement, et cela pour le plus grand bien des âmes, car sa santé un peu chan- des millions qui ne m'ont pas vu!..... celante, au Canada comme en France, semble s'améliorer considérablement depuis qu'il est ici.

tous les soins qu'ils eurent à notre de lui un de nous qu'il plaçait a en desactord su longue d'avril." L'explication la plus simple, et égard pendant les quelques jours que plus loin à l'intérieur du pays afin peut-être aussi la meilleure, est, sans dounous passames sous leur toit hospi- d'y travailler plus activement à la te, une allusion à la pêche qui s'ouvre génous passames sous leur toit hospi. d'y travailler plus activement à la talier, et cela tant de la part de leur conquête des âmes. Un autre prensit archevêque que de tous ces bons le chemin de Chittagong, un troisièpères. Ceci nous dédommageait un me allait rejoindre le Père Fourmonn peu de tout ce que nous avions quit-té au delà des mers—nous trouvions ici d'autres amis, d'autres frères, nous ici d'autres amis, d'autres frères, nous pour y rester jusqu'au retour de l'é-n'étions pas seuls sur cette terre vêque de sa visite pastorale. (A CONTINUER.)

Monseigneur Louage qui se ren-

habile administration, ont pris une

marche on ne peut mieux.

tournure des plus heureuse et le tout

'J'ai en occasion de visiter avec lui

quelques missions, nous étions tout simplement à pied et sous un soleil

ardent, il supportait la fatigue et la

vingt-cinq ans; j'en étais tout sur-pris et j'avais honte de ma lâcheté.

### NOTES AGRICOLES.

Les cendres dans le verger .- On ne peut mieux utilement emplayer les acheter: la corde à lier le vent; un baton cendres qui ont servi à la lessive, à un bout; de l'huile de cotret; le moule qu'en les utilisant pour le verger; car chaque année les pommiers enlèvent au sol une quantité plus considérable de potasse, que toute autre nombre toujours croissant des élèves à cet épuisement du sol, en réservant les cendres pour le verger.

Les cendres de bois dur, contenant

plus de potasse, sont plus avantageuses à employer. Quelque soit l'engrais dont on se

sert pour le verger, il faut le répan-dre à deux ou trois pieds autour du tronc de l'arbre, pour que les fibres placées aux extrémités des grandes racines puissent profiter de cet engrais. L'engrais placé trop près de l'arbre lui serait plutôt nuisible que

profitable. Quand un verger est nouvellement établi on peut, pendant deux ou trois ans, y cultiver des légumes. Après il vaut mieux le laisser en foin, et y mettre de temps à autre pâturer les jeunes moutons qui, tout en engraissant le verger, seront prompts à manger les pommes attaquées par les vers et qui tombent de

l'arbre avant qu'elles soient mûres. Assez souvent, au printemps, les arbres sont chargés de fruits, et en temps de sécheresse ils tombent de l'arbre alors qu'ils sont verts. On peut obvier à cet accident, dès que la sécheresse se fait sentir, en répandant dans le verger des déchets de paille hachée ou tous autres déchets pouvant conserver le sol humide. A l'automne ces déchets se décomposeront et enrichiront davantage le ver-

lessive, au printemps, avant que les arbres entrent en végétation, est un moven de contrôler les ravages causés par les larves des insectes.

EN QUEL TEMPS FAUT-IL ENGRAISSER circonstances, c'est à dire suivant

On jugera de l'état de santé des arbres par le bois nouveau qu'ils formeront chaque année, c'est-à dire pendant la saison de végétation. Un supérieur spirituel, nous reçut on ne arbre qui a produit dans l'année une peut plus cordialement, la rencontre | pousse de deux à trois pieds, n'a certainement pas besoin d'être engraissé. Il y a peu d'arbres dans un verger, ayant produit une bonne récolte cacher sa joie en constatant l'arrivée de fruits, qui ne donnent pas une pousse de près d'un pied et demi à leurs principales branches. Comme l'été la pousse d'un arbre n'atteint pas un pied à ses branches principabreuses missions. Nous pûmes cau- les, c'est un signe que le terrain sur ser avec notre bon évêque de la pa- lequel l'arbre est placé demande à être engraissé.

Si vous vous foulez fortement la cheville plongez la immédiatement dans de l'eau et laissez l'y pendant 15 ou 20 minutes. En la retirant de l'eau bandez-la avec des linges tremda l'on sait à quoi s'en tenir sous ce pés dans l'eau chaude et tordus en-

> Un cheval possède 40 dents; une jument 36; les bœufs et les moutons 32; le porc 44; le chien 42.

A la cour d'assises : -Accusé, reconnaissez-vous enfin que vous êtes coupable?

-Non, pas du tout. -Comment, voilà quatre témoins qui vous ont vu! —La belle affaire! J'en pourrais citer

## FAITS INTÉRSSANTS

Un jour, Charles Nodier, de l'Académie, dans ses remarques sur la langue française, parlait de la règle qui veut que le T entre deux I ait d'ordinaire, et sauf quelques excepchaleur comme un jeune homme de tions, le son de l'S.

-Vous vous trompez, Nodier, cria Emmanuel Dupaty: la règle est sans

Après quelques jours de repos pas-sés chez les bons pères Jésuites, le exception. -Mon cher confrère, répliqua aus-(Voir numéros des 25 et 29 mars et du 5 avrst.) moment de nous séparer était arrisitôt Nodier, prenez pi c ié de mon vé; nous, les quatre missionnaires, ignorance, et faites moi l'ami-c-ié de voyageurs et amis, nous nous dime répéter seulement la moi c-ié de ce que vous venez de me dire.

L'Académie rit, et Dupaty fut con-

vaincu qu'il y avait des exceptions. Les historiens les plus renommés sont en désaccord sur l'origine du "poisson néralement en avril. Comme elle est alors presque toujours infructueuse et qu'on amène au bout de la ligne moins de poissons que de vieilles savates, ce mécompte oisson, en avril, échappe au pêcheur, Ceite explication ne peut avoir trait, bien entendu, qu'á l'expression française. Ce qui serait très intéressant à connaître, c'est l'origine de la coutume, qui paraît

exister presque partout.

Avalent le poisson d'avril, en France, ceux qui ont été assez simples pour exécuter la commission d'aller emprunter ou aux aiguilles; un brochet sans arêtes; une once de finesse en bouteille, etc. Dans les études, c'est-á-dire chez les hommes de loi, on envoie le saute-ruisseau ou un clerc no-vice chercher le Code des lois futures. Dans les cuisines, c'est le marmiton ou gâte-sauce qu'on expédie à la recherche de la pierre á enfoncer le mou. En Angleter-re, et même aux Etats-Unis, les commisions dont on charge le pauvre "april fool' ne sont pas moins insensées. On lui envoie quérir du lait de pigeon ou bien l'Histoire du grand-père d'Adam. Si c'est un passant, on lui crie: "Le cordon de votre soulier se défait," ou bien: "Vous avez une tache de boue sur la figure." Et de ire si le malheureux tombe dans le pan-

Poisson d'avril est donc vivant en maints endroits et depuis longues années. Mais pien fin qui saura dire d'où vient ce pois-

## PARLEMENT FEDERAL

Séance du 4 avril. M, Tisdale demande si c'est l'intention u gouvernement d'augmenter à 4 pour ent l'intérêt sur les dépôts des caisses d'é-

pargnes. Sir Adolphe Caron-Non. M. Choquette-Est-ce l'intention du ouvernement de reviser les listes électo-

Sir John Thompson-Non. M. Taylor-Est-ce l'intention du gouernement d'ériger un monument à sir ohn Macdonald sur le terrain du parlement á Ottawa.

M. Thompson-Oui. M. Edgar demande copie des lettres-paentes constituant en corporation la comagnie des filatures de coton de la Puissan-En faisant cette demande, M. Edgar Laver le tronc des arbres ainsi que dit qu'il existe deux compagnies de ce genles grosses branches avec une forte re. Une qui a le contrôle des cotons blancs, autre des cotons teints. Toutes deux ont obtenu leurs lettres-patentes en fixant leur apital à \$100,000 qu'elles ont ensuite aug-menté en moins d'un mois à cinq millions Ces compagnies ont acheté et contrôlent les filatures d'Halifax, Windsor, Moucton, Sainte-Crotx, Hochelaga, Sainte-Anne, Coaticooke, Kingston, Stormont, Dundas, Ontario et Américan. Seuls, les messieurs Park et Fils, de St-Jean, N. B. ont refusé de vendre leur filature et d'entrer dans le "combine," qui, aujourd'hui, contrôle prix du coton en Canada. Ce combine "est, aujourd'hui, en position imposer ses conditions aux marchands e gros. Les membres du "combine" de coten, étant en même temps manufacturiers d'étoffes en laine, peuveut forcer les marchands á acheter leur coton, en refusant de leur vendre leurs étoffes en laine. Le "combine" peut aussi imposer la condition de paiements au comptant. Le public souffre de ce "combine," et le seul moyen de le détruire c'est d'abaisser le tarif. Le gouvernement, en établissant le tarègle générale, si dans le cours de rif, avait promis la compétition entre les manufactures; cette compétition a existé pendant quelque temps, mais bientôt s'est élevé le monopole, grace au tarif.

Sir John Thompson répond que si le "combine" voulait élever indûment les prix de cotons, d'autres fabricants s'étairaient et vendraient leurs marchandises a un prix raisonnable. Le "combine" ne défait pas le marché, mais le tarif le proège contre les manufacturiers étrangers. "combine" ne constitue pas, d'ailleurs, un monopole et le marché est ouvert à

M. Flint demande une liste de tous les officiers reviseurs, et le montant d'argent payé à chacun pour la dernière revision des listes électorales. En faisant cette demande, M. Flint dit que depuis que le pays doit subir l'acte des franchises, une revision des listes de-

vrait avoir lieu tous les ans, tel que le veut la loi MM. McMullen et Charlton disent que 'acte est inique et devrait être aboli complètement, puisque son opération coûte si cher, qu'il faut le suspendre pendant deux

et trois ans. La discussion s'est continuée à la séance

e, semble s'améliorer considérablenent depuis qu'il est ici.

Les affaires du diocèse, sous son

—K. D. C. guérira, garanti, tout cas d'indigestion. Demandez un échantillon grafuit a
la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Le bill a été attaqué par MM. McDonald, Gilmour, Davies, Flint, Dawson et
défendu par MM. Ingram, Sproule, White

# Regardez

## Voyez!

## Au Public Acheteur!

Je vous invite respectueusement à venir inspecter mon assortiment de marchandises qui se compose de

Draps de toute description, Etoffes à Robes,

Flanelle grise, Flanelle bleue,

Corps et Caleçons. Chemises

Guillaume, Toile à chemise, Grosse Toile.

Coton oaté, Coton jaune,

Coton blanc, Capots de Pelleterie, Capots de Drap.

Vestons, Imperméables,

Robes de Carriole, Couvertes.

Comfortables,

Etc., Etc. Grande réduction spéciale sur tou-

tes les marchandises d'ici au 1er jan-

## Groceries au complet

et je les offre à des prix excessivement réduits pour argent comptant.

sbac première qualité à 30cts la livre.

Mon assortiment de

## CHAUSSURES

est immense et nous vendons des claques pour dames à 30cts la paire.

Je prendrai

### 1000 doz. de paires de Chaussons

tout laine en échange de marchandises. Je n'en veux pas d'autres que tout laine.

Venez voir, examiner, avant d'acheter ailleurs.

N'oubliez point la place,

## O. M. Melanson

La motion de M. Flint est adoptée et

10.40 la Chambre s'ajourne. Séance du 5 avril. Après la lecture et réception des péti-tions, la Chambre s'est formée en comité sur le bill de l'honorable M. Tupper modi-

main.
En comité des subsides, la Chambre a voté avant six heures la plus grande partie des crédits supplémentares. Pour l'exposition de la Jamaïque, le gouvernement de mande un crédit de \$6,370; ce qui porte à \$20,000 les dépenses totales en rapport avec cette exposition. Le crédit de mandé pour le recessement et de \$75,000. mandé pour le recensement est de \$75,000. Le ministre de l'agriculture déclare que le coût total du recensement sera de \$520.-

A la séance du soir la Chambre a continué le vote des crédits supplémentaires.

M. McMullen et M. Landerkin s'étant opposés au crédit de \$29,000 demandé pour les écoles du Nord, M. Davin et M. Devlin ont approuvé et défendu l'action du gouvernement au sujet de ce crédit et

M. Devlin a parlé en français. M. Charlton condamne sans réserve le crédit demandé. Il blâme le gouvernement de faire voter de l'argent pour le soutien des écoles séparées, (sectarian) à quelque religion qu'elles appartiennent. Il dit que ce système d'écoles ne peut que perpétuer les inimitiés entre les différentes races et religions qui existent en Canada. La crédit de \$47,000 demandé pour l'im-pression des timbres du revenu de l'intérieur provoque une longue discussion. MM. Somerville et M. McMullen veulent que le gouvernement demande des soumissions pour cet ouvrage au moins

neuf mois à l'avance. L'honorable M. Costigan et sir John Thompson que trois mois doivent suffire á un entrepreneur pour se mettre en position d'exécuter son contrat. Au sujet du crédit demandé pour l'en-tretien du bassin d'Esquimault, l'honora-ble M. Ouimet dit que l'an dernier, les re-

cettes du bassin ont été de \$29,000. Cette anuée, elles atteindront probablement \$35,000. Le bassin est beaucoup plus utilisé que le geuvernement ne s'y attendait. La chambre suspend ensuite le vote des crédits supplémentaires en l'absence de l'honorable M. Foster et reprend le vote des crédits réguliers. A 11 h. p. m. la chambre s'ajourne.

Séance du 6 avril. Les accusations de M. Edgar contre sir Adolphe Caron ont fait les frais de la séan-

James D. Edgar, représentant le district électoral d'Ontario-Ouest, déclare de son siège en cette chambre, qu'il est informé une manière croyable et qu'il peut prouver d'une manière suffisante que, depuis 1882 à 1891 inclusivement, la compagnie du chemin de fer du Lac Saint-Jean a reçu u gouvernement du Dominion, comme onus, des subsides s'élevant à plus d'un million de piastres qui furent votés par le

Que le dit sir A. P. Caron était, durant plus grande partie de la dite période, 'un des membres de la dite compagnie de chemin de fer, et qu'ainsi il a connu l'usage qui a été fait de ces subsides après qu'ils eurent été payés à la compagnie par

Que durant la dite période et pendant que le dit chemin de fer était en construc-tion, grâce à ces subsides, le dit sir A. P. Caron, a d'une manière corrompue reçu de larges sommes d'argent prises sur subsides et sur les garanties de ces subsi-

Que durant la dite pérlode, la dite com pagnie, à la demande et à la connaissance de sir A. P. Caron, a d'une manière corompue payé de temps à autre, á même es dits subsides et à même les garanties de ces subsides, de larges sommes d'argent pour aider le sir A. P. Caron et autres députés partisans du gouvernement dont le dit sir A. P. Caron faisait et fait encore partie, à se faire élire pour la Chambre les Communes, et qu'après tous ces paiements corrompus et de notoriété publique, d'autre subsides ont été payés à la dite compagnie par le gouvernement dont sir A. P. Caron était l'un des membres.

Que depuis le 6 octobre 1885, et durant fa construction du dit chemin de fer de l'émisconata par le moyen des dits subsides, le dit sir A. P. Caron a, d'une manière corrompue, reçue de larges sommes d'argent de personnes qui, de temps en temps, avaient le contrôle du dit chemin de fer de

l'émiscouata et des dits subsides. Qu'aussi, depuis le 1er octobre 1885, les personnes, qui ont eu de temps á autre le contrôle du chemin de fer de Témiscouata et des dit subsides ont payé, á la demande et connaissance de sir A. P. Caron, des commes d'argent considérables pour les ins d'élections et dans le but d'aider le dit sir A. P. Caron et autres membres du gouvernement à se faire élire pour la Chambre des communes, et qu'après le paie-ment corrompu et illégal de ces sommes d'argent, d'autres subsides furent accordés á la dite compagnie par le gouvernement ont sir A. P. Caron faisait partie.

M. Edgar n'a pas prononcé de discours á affaire soit renvoyée devant le comité des privilèges et élections, mais qu'après réexion il croyait qu'un comité spécial vau-

rait mieux. Sir Adolphe Caron dit qu'il saisit la première occasion qui lui est offerte pour nier toutes et chacunes des accusations contenues dans la motion de M. Edgar. Elles sont toutes fausses et sir Adolphe dit qu'il a reçu de la part des directeurs et officiers de ces compagnies de chemins de fer des lettres et télégrammes qu'il n'a pas sollicités et qui prouvent complètement que ces compagnies ne lui ont jamais payé

doit y aller avec beaucoup de prudence avant de se mettre à la place du pouvoir judiciaire comme le demande M. Edgar actuellement. La Chambre a, sans aucun doute, le pouvoir de s'enquérir de la manière dont l'argent du trésor est dépensé

tions et dans celles de ses amis. Sir John Thompson admet que si M. Edgar accusait sir Adolphe Caron de quelque aute qui le rendrait indigne d'occuper son

de ce genre, le gouvernement accorderait l'enquête immédiatement. Mais la faute dont on l'accuse aurait été commise, d'après l'acte d'accusation, non pas pendant que sir Adolphe était membre du parlement, mais pendant qu'il cherchait à le devenir, durant les élections de 1887 et 1891.

fiant l'acte du pilotage.

Cet amendement exempte les vaisseaux jusqu'à 125 tonneaux de l'obligation de se servir de pilote. Autrefois la limite était d'être prononcé par sir John Thompson de 80 tonneaux.

Le bill subira sa troisième lecture demain.

En comité des subsides, la Chambre a gouvernement accorderait toutes les envoté avant six heures la plus grande partie des crédits supplémentages. Pour l'avant par le gouvernement accorderait toutes les envoté avant six heures la plus grande partie des crédits supplémentages. Pour l'avant par le grande par les que le gouvernement accorderait toutes les envoites qui lui seraient demandées. Il ne craignait rien alors, mais aujourd'hui il se retranche derrière des points de loi et des objections tirées par les cheveux. Il n'y a aucun doute que la Chambre a le pouvoir aucun doute que la Chambre a le pouvoir d'expulser de son siège un député coupable dans sa conduite privée. Il y a des précédents à cet effet en Angleterre et l'on serait sans force contre un député coupable d'une faute publique? Sir Adolphe Caron est accusé d'avoir reçu de l'argent pour corrompre l'électorat, c'est une faute publique grave, mais sir John Thompson trouve qu'il n'y a pas eu de tort commis. Chaque sou des subsides votés aux compagnies de chemin de fer, devrait être appliqué à la construction des chemins, et c'est une faute grave que d'en prendre une partie pour corrompre l'électorat, mais sir tie pour corrompre l'électorat, mais sir John Thompson dit qu'il n'y a pas de mal

à cela L'honorable M. Tupper dit que le langage de M. Laurier n'est certainement pas celui d'un juge qui se prépare à décider sans passion une cause qui lui est soumise. Si le gouvernement accordait la deman-de de M. Edgar, sir Adolphe aurait pour juges des hommes disposés tout d'avance à le condamner. L'accusation portée par M. Edgar est, d'ailleurs, trop vague; mais s'il la rend plus spécifique, et s'il accuse sir Adolphe de quelque faute qui le rende indigne de sièger en parlement, le gouver-nement accordera alors l'enquête deman-

L'hon. M. Mills dit que cette question n'est pas du ressort des cours de justice auxquelles la Chambre n'a confié que l'examen des contestations d'élection. 11 prétend, contrairement à sir Thompson, que le parlement est toujours en existence, même après une dissolution, tant que le nouveau parlement n'a pas été élu, et que sir Adolphe Caron n'a jamais cessé d'être membre du parlement. Ce serait un principe commode que celui qui admettrait qu'un ministre peut accepter \$100,000 des compagnies de chemins de fer pour faire des élections. S'il est permis d'accepter \$10,000, rien n'empêche d'accepter un million. Le refus eu gouvernement d'accorder l'enquête est un signe de culpabilité et montre que l'on veut cacher quelque

A la séance du soir, la Chambre a discuté le bill Charlton pour la meilleure observance du dimanche. Le bill subit sa deuxième lecture

Le bill de M. Amyot pour obliger tout électeur à se rendre au poll est lu une deuxième fois et renvoyé à un comité. L'hon. M. Bowell propose ensuite que la Chambre concoure dans le rapport du co-mité des subsides concernant les estima-tions aux l'évalurs du co-tions aux l'évalurs du co-principaux cito-yens.

Au crédit pour payer les salaires employés suspendus dans le département de l'in-terieur, M. Laurier s'oppose et demande la vote de la Chambre. Le crédit est voté par 86 contre 61.

A 11.15 la chambre s'ajourne. Séance du 7 avril. A commencement de la séance, sir John Thompson a donné avis que l'ajournement de Pâques s'étendrait depuis mer credi soir, jusqu'au mardi suivant. Le bill de M. Tupper modifiant l'acte du

pilotage subit la troisième lecture. La Chambre discute ensuite en comité l'acte concernant l'aide donnée par les sauveteurs des Etats-Unis dans les eaux canadiennes. Ce bill subit sa deuxième ecture. La motion pour que la Chambre se forme en comité des subsides est déposée par

l'Orateur. L'hon. M. Mills se lève et dit qu'il désire emander á la Chambre de déclarer que le

emps est arrivé pour que les traités commerciaux du Canada soient négociés par des personnes responsables au gouvernement canadien. L'on a jusqu'à présent répondu à cette proposition en disant que si le Canada ve-nait à cette mesure, il lui faudrait choisir

entre le lien colonial et l'indépendance du Canada. Mais ce résultat n'est pas nécessaire. Etudiant ensuite la position particuière du Canada et les événements des dernières années, M. Mills dit que les pléniotentiaires anglais ne sont pas aussi capaole de juger de ce qui convient aux besoins du Canada que les Canadiens euxmêmes. C'est tellement le cas, que lorsqu'il s'est agi de tenir la conférence de Washington, le plénipotentiaire anglais ne suffisait pas; il a fallu y adjoindre sir Charles Tupper et une délégation du gounaître l'esprit de justice et l'imparvernement canadien. Les négociations entamées et conduites par M. Foster seul, au sujet des conventions commerciales entre les Indes Occidentales et le Canada, sont une autre preuve que le Canada, sont une autre preuve que le Canada peut fort bien se passer de l'intervention de l'Angleterre

dans la négociation de ses traités. M. Mills termine son discours en propo sant la motion suivante: Que l'Orateur ne 'appui de sa motion. Il a seulement dit quitte pas maintenant le fauteuil, mais qu'il avait songé d'abord à demander que qu'il soit résolu : Qu'il est expédient d'obtenir les pouvoirs nécessaires permettant á Sa Majesté la Reine, par son représentant le gouverneur-général, sur l'avis de ses ministres, de nommer un agent pour négocier nes traités commerciaux avec les autres colonies britanniques et les pays étrangers, mais toujours avec l'approbation parlement canadien.

L'hon. M. Foster répond à M. Mills. Il accuse de ne pas attaquer la question de front et d'avoir évité avec soin d'offrir des moyens pratiques de décider les objections que son projet soulève.

Examinant ensuite la question au méri tite, l'honorable M. Foster dit que la pro-Sir John Thompson dit que la Chambre position de M. Mills pourrait avoir sa raison d'être si l'Angleterre nous imposait ses vues dans la négociation de nos traités et si nous avions des sujets de plainte. Le temps est passé pour ne jamais revenir où l'Angleterre faisait les traités de ses colonies sans les consulter. Le Canada possède par les employés publics ou par ceux aux-quels elle le confie, mais le cas actuel ne pouvoir indépendant moins celle de signer tombe pas dans cette catégorie. L'acte ces traités commerciaux sans le concours d'accusation n'allègue en aucune façon de l'Angleterre. Le jours où ce dernier que l'argent public a été mal approprié ou privilège nous sera accordé, on pourra dire détourné de son objet. On allègue simple- que le dernier vestige de l'influence anglaiment que ces compagnies ont versé entre les mains de sir Adolphe Caron de l'argent que celui-ci aurait employé dans ses élecpour l'annexion avec les Etats-Unis dont Farrar et le "Globe" sont des partisans non déguisés. M. Choquette, député de Montmagny, dit l'honorable M. Foster, si siège en parlement, ce serait le devoir de les journaux disent vrai, agrait déclaré la Chambre d'instituer une enquête à ce l'annexion nécessaire et arrivant à grands sujet. Si M. Edgar portait une accusation pas. En face d'une tendance semblable de

tion est mise au vote et perdu par 62 contre 106 A minuit et quart, la Chambre s'ajour

## AVIS DE L'ADMINISTRATION.

Dorénavant l'abonnement au Moniteur Acadien, quand il ne sera pas payé d'a-vance, ou dans le premier mois, sera com-

Sur les adresses imprimées, nos abonné peuvent constater où ils en sont avec nous

Hors les Clubs

Pascal Léger 1390 Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrérage.

## LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 12 AVRIL 1892

On nous écrit: "M. le rédacteur-Est-il bien vrai qu les droits de la minorité catholique aient été ignorés dans la nomination d'un juge de la cour suprême? Et si oui, quel motif allègue-t-on pour justifier ce déni de jus-tice? A-t-on donné des raisons pour refu-ser la demande génerale faite par les catholiques au moyen de requêtes ? Car enfir on ne ferme pas la porte au nez d'un corps aussi nombreux sans une justifica-

tion quelconque. Il est certain que M. Hanington a été nommé juge, et que les requêtes adressées au gouvernement par notre clergé et par les catholiques n'ont pas été entendues. Pour quelle raison? nous ne saurions le dire, puisque jusqu'ici, bien que la nomi-nation ait été arrêtée depuis deux semaines, aucune déclaration autorisée n'a été faite qui pût indiquer pourquoi nos réclamations ont été ignorées. Toutefois, l'on saura bientôt à quoi s'en tenir, car le chef du cabinet, on peut en être sûr, ne fera pas aux catholiques du Nouveau-Brunswick l'insulte de laisser sans réponse la demande que lui ont faite

Le Globe de St-Jean nous fait observer que si le juge Landry n'a pas été nommé cela pourrait bien être dû à l'opposition que lui ont faite un membre catholique du parlement qui représente un comté acadien" (M. Burns) - et "un autre membre catholique qui représente un comté qui compte beaucoup d'Acadiens." Cela n'est pas une raison, une justification. MM. Burns et Adams auront à répondre de leurs actes à leurs électeurs acadiens ; mais cela ne justifie pas le gouvernement d'avoir ignoré les droits de la population catholique. M. Burns, M. Adams, le docteur Léger, demandaient la nomination d'un catholi-Dans le cabinet l'hon, M. Cosigan insistait sur la recognition des droits de ses co-religionnaires. L'on pouvait n'être pas d'accord sur le choix de l'homme, mais on était unanime sur le principe. Et personne n'a osé, que nous sachions, contester la justice de ce principe, qui s'imposait à l'intention du gouvernement. La majorité nous devait cette justice. Elle aurait fait son devoir en nous concédant ce que nous lui demandions. Si M. Lawlor avait été nommé juge, les Acadiens auraient pu demander compte de ce choix à leurs représentants—l'hon. M. Cos tigan, le docteur Léger, M. Burns,

tialité de la majorité protestante. Il se peut que nous nous trompions et nous serons heureux de le reconnaître quand on nous l'aura démontré-mais il nous semble qu'en cette occasion nos amis anglais n'ont pas déployé ce fair-play britannique et cette générosité qu'ils réclament comme l'un des grands traits du caractère de leur race-et, n'en déplaise notre aimable confrère et ami du Saint John Globe, les liens de parti, si puissants qu'ils soient, ne sont pas assez forts pour empêcher le Moniteur de dire sa pensée.

## LEGISLATURE PROVINCIALE

CHAMBRE D'ASSEMBLÉE.

Séance du 6 avril. M. McQueen soumet à l'étude le bill our amender la loi concernant les cours civiles de magistrats. Le comité rapporte progrès.

M. McQueen soumet á l'étade un bill

pourvoyant à un assessement pour la cité de Moncton. Adopté avec un amende-L'hon. M. Ryan soumet les états demar dés sous les numéros 2, 9 et 14. M. Palmer soumet à l'étude un bill pour

diviser la paroisse du Grand-Sault. Le comité rapporte progrès Et la chambre s'ajourne jusqu'á demain

CONSEIL LÉGISLATIF.

Séance du 5 avril. Après les affaires de routine plusieurs bills déjà adoptés subissent leur troisième

lecture.

bat, les hons. MM. Hill et Jones disent que le gouvernement se déchargeait par là sur les municipalités du soin de l'éducation de ces malheureux. L'hon. M. Emmerson dit que le gouvernement ne fait qu'appli-quer aux sourds-muets les principes de la

L'hon. M. Richard dit que la question était de savoir si le gouvernement ou les comtés doivent instruire les sourds-muets. Jusqu'ici c'est le gouvernement qui l'a fait. Est-il juste qu'on rejette sur les mu-nicipalités ce nouveau fardeau. A son avis c'est le gouvernement qui devrait se charger de ces frais. La première clause est adoptée sur la

division suivante: Pour—Hons, Harrison, Emmerson, Rit-chie, McManus, LeBlanc, Bellamy, Flewelling, Baird-8.

Contre-Richard, Barberie, Young, Jones, Woods, Hill-6. L'hon. James I. Fellows prend son siège. L'hon. M. Emmerson soumet un bill imposant certaines taxes sur certaines compagnies ou sociétés incorporées, et en ex-

L'hon, M. Young dit que c'est le pre-mier bill de taxes qui vienne devant le con-seil depuis qu'il en fait partie. Il y a un

L'hon. M. Jones partage le même avis, ainsi que l'hon. M. Woods. L'hon. M. Baird est en faveur du bill et

L'hon. M. Hill critique le bill et dit que le gouvernement pourrait opérer bien d'au-tres réformes encore que celles mentionnées par l'hon. M. Young. L'hon. M. Emmerson répond aux attaques dirigées contre le bill et dit qu'il n'y a pas d'autre moyen de satisfaire les exiences du service public. L'hon. M. Barberie se prononce contre

le bill et dit que le gouvernement n'aurait pas été obligé de recourir à la taxe directe s'il avait prêté l'oreille aux conseils de reent que lui avait donnés le con-La première clause est adoptée sur

division suivante: Pour- Harrison, Emmerson, Fellows, Ritchie, Baird, McManus, LeBlanc, Bellamy, Flewelling—9.
Contre—Barberie, Young, Jones, Woods, Hill.-5.

L'hon. M. Young propose, secondé par l'hon. M. Hill, une clause additionnelle á près la session de la législature de 1894, ou après que le peuple ait eu la chance de se prononcer sur la question aux polls. Cet amendement est perdu sur la chance de se prononcer sur la question aux polls. Cet amendement est perdu sur la même divi-

L'hon. M. Emmerson soumet un bill imposant certaines taxes sur les successions, lequel est adopté sur la même division que

Le bill concernant l'éducation des aveugles étant soumis, l'hon. M. Hill propose d'en retrancher la clause décrétant que le fonds scolaire de comté paiera une partie des frais. Perdu par 5 contre 10. Le bill est adopté.

Séance du 6 avril. Plusieurs bills sont étudiés en comités et adoptés.

L'hon. M. Emmerson soumet un bill pour nommer une commission chargée d'étudier la question des taxes et de la répartition des taxes municipales. Les hons. MM. Jones, Young, Barberiet Hill s'opposent au bill et les hons. MM

Flewelling et Emmerson le défendent Bill adopté. Le bill pourvoyant à l'érection d'un pont de \$114,000 à Woodstock est opposé par les hons. MM. Hill, Barberie, Jones et Woods, et appuyé par les hons. MM. Emmerson et Baird, et adopté, ainsi que plusieurs autres de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la

sieurs autres. L'hon. M. Jones présente un rapport du comité sur les villes et villages. L'hon. M. Young présente une pétition d'Andrew Armstrong et 44 autres habi-tants des districts 2 et 16, Bathurst, deof Milltown to fix the valuation of the property of the St. Croix cotton mill for the purpose mandant la nomination d'un comité conjoint du conseil et de la chambre pour s'enquérir des irrégularités qu'on prétend exis-ter dans les écoles de Bathurst. La pétition se plaint de ce que certains membres d'un ordre religieux catholique ont été nommés par les commissaires contraire ment aux exigences de la loi et contient les allégations qui ont fait le tour de la presse. Il allait lire les paragraphes de la pétition lorsque l'hon. M. Richard s'objecte en disant que d'après la règle 34 l'hon.

membre ne pouvait qu'en donner une idée L'hon. M. Young dit que les diplômes des sœurs de charité sont réguliers et autorisés par la loi. Les requérants se plaignent que les commissaires ont employé trois sœurs et que la minorité est obligée d'envoyer ses enfants à ces institutrices. Il croit que ces choses peuvent et vont s'arranger dans le district même et il ne se propose point de demander un comité.

L'hon. M. McManus dit qu'il est l'un des commissaires. Il peut à peine s'accorder avec un seul paragraphe de la pétition. Les commissaires ont reconnu leur devoir de bâser le personne! enseignant sur le nombre d'élèves, et se proposent de diminuer le nombre des instituteurs en temps opportun. Les écoles ne sont pas dénomi nationnelles, elles sont dirigées conformément aux lois de la province. Les dispositions de la loi ne sont pas plus rigide ment suivies dans aucun autre district. Il nie que la minorité soit obligée d'envoyer ses enfants aux écoles enseignées par commissaires sont prêts à accepter la recommandation de la minorité. Il explique les difficultés et dit que les commissaires n'ont fait que suivre les instructions de l'assemblée scolaire annuelle. La lettre et 'esprit de la loi ont été strictement observés. Les commissaires engageront un instituteur primaire recommandé par la minorité à la fin du termé, réduiront le personnel enseignant et feront d'autres ements pour rencontrer les vues de la minorité.

La pétition est déposée sur la table. Un bill pour constituer la compagnie du chemin de fer Trunk Line est fortement opposé par l'hon. M. Jones et l'hon. M. Hill, qui disent qu'll y a déjá une autre compagnie d'incorporée qui couvre le mê-

L'hon. M. Richard propose le renvoi à rois mois. Pour-Young, Jones, Woods, Hill, Richard, Barberie—6.
Contre—Harrison, Emmerson, Fellows.

Ritchie, Baird, LeBlanc, Flewelling, Bel-Le bill est adopté avec plusieurs amen

Le bill de l'hon. M. Baird pour amer l'acte constituant la compagnie du chemin de fer de la vallée de Tol La chambre en comité rapporte progrès sur un bill concernant les colporteurs, qu est l'objet d'une vive opposition. L'hon. M. Emmerson est nommé sur le

comité des dépenses contingentes à la pla-ce du président. Sont adoptés les bills concernant la ville de Moncton, pour amender la charte de Campbellton, et pour amender les lois con-cernant les taxes de Moncton.

De bill exemptant des taxes la raffinerie de sucre de Moncton est rejeté. Séance du 7 avril. L'hon. M. Jones présente un rapport du comité des dépenses contingentes recommandant le paiement de dépenses se montant à \$795.88. Adopté.

L'hon. M. McManus attire l'attention sur le fait qu'un bill concernant l'usage du tabac et des narcotiques pacsé par la cham-bre basse a été mis en oubli. Une motion pour reconsidérer ce bill est rejetée.
Sur motion de l'hon. M. Jones le bill
pour autoriser le conseil de Northumber-land à louer le quai public de Chatham à

seil depais qu'il en fait partie. Il y a un déficit, c'est connu, mais on pourrait le combler en faisant des épargnes sans recourir à la taxe directe; on peut économiser \$4,144 en amalgamant les bureaux du solliciteur-général et de l'arpenteur-général, \$1,866 en Royal Gazettes, \$2,514 dans les rapports des départements, \$1,250 sur les frais de route de l'exécutif, \$4,000 en diminuant le nombre de députés, et \$16,000 par l'abolition du conseil et le recours aux sessions biennales. En tout \$30,000. Que cette chambre suggère ces réformes à l'exécutif. 'enchère est renvoyé à trois mois. cette distinction. C'est l'honorable Tho-mas Rosalind Jones, et il a le plaisir de proposer qu'à l'avenir il porte en cette en-ceinte le titre de sir Thomas, car c'est l'un des membres les plus utiles et les plus pré-

cieux de la législature. L'hou. M. McManus seconde avec plaisir cette proposition et dit que le pouvoir de créer pareille distinction appartient mieux à cette chambre qu'à l'autre.

L'hon. M. Jones remercie chaleureu ment les hons. messieurs qui ont fait son éloge. Il a toujours fait son devoir et si jamais il vient à porter le titre en question il se rappellera toujours avec plaisir les cir-constances qui en auront été l'origine. Son Honneur le lieutenant-gouverneu fait son entrée, et après l'arrivée des députés, Son Honneur sanctionne les bills dont nous donnons plus bas la liste, puis proroge la législature.

Ci-suit la liste des actes passés pendant a session qui vient de finir et sanctionnés

par le lieutenant-gouverneur : An act to provide for defraying certain expenses of the civil government of the province.

To provide for the repairs and improvement of roads and bridges and other public works. An act to incorporate the Campbellton Rural Cemetery Co.

An act relating to the Consolidated Electric Company (limited). tions act of 1839, as relating to the county and city and county of St. John. To amend chapter 109 of the consolidated statutes of rates and taxes, so far as the same relates to Kings county.

Relating to the education of deaf and deaf

mute persons.

In further amendment of the laws relating o sewerage in the city of St. John. To authorize the city of St. John to issue bentures for the purchase of the Carleton, city of St. John, branch railroad; also to leas the said railroad to the Cauadian Pacific Railway Company, and to exempt the same from taxation for a period not exceeding 20 years To impose certain taxes on incorporated

ompanies and associations. To authorize Wm. Parks & Son (limited) to nerease their capital stock and to issue deben-To authorize the accepting of policies of guarantee companies as securities for the faithfal conduct of public officers.

To authorize the city of St. John to acquire and take certain lands for the purpose of build-ing a wharf and roadway along the easterly side of Thompson slip (so called), in Lansdowne ward, in the city of St. John.
To prevent and punish wrongs to children. To authorize the town council of the town

of assessment of rates and taxes in the town.

To provide for the extension and opening out of Moore street in the city of St. John.
To amend Consolidated Statutes, chap. 47, of memorials and executions To authorize the town of St. Stephen to is

sue debentures. In amendment of 48 Vic. chap. 47, being an act to amend and consolidate the act 34 Vic. chap. 20, incorporating the town of St. Ste. phen and several acts in ameridment thereof. To amend chapter 51 of 52nd Victoria entitled an act to incorporate the Sackville Electric Light and Telephone Company.

To authorize the fown of Militown to conso lidate the debenture debt of that town.

To still further continue an act to incorporate the Restigouche Boom company.

An act to alter and amend an act entitled an act to authorize the commissioners of the general public hospital of the city and county of St. John to provide additional accommoda tion in the hospital, and to issue debenture for carrying out the objects of the act. To authorize the erection of a boom across the river Charlo in the county of Restigouche.
To enable the trustees of the new St. Stephen church, in the city of St. John, to issue deben

tures on the security of their corporate property in the said city of St. John. To amend chapter 3, 48 Victoria, entitled an act to establish a common field in the parish of Hillsboro in the county of Albert. In the further amendment of the New Brunswick joint stock companies letters patent act. To alter the time of holding the annual meeting of the county council of the municipality of Gloucester.

To authorize the municipality of Charlotte to sell and convey certain school lands situate in the parish of St. James. To authorize the county council of the municipality of Gloucester to issue debentures for the erection of a building as a jail and court house or for the repairing of the present jail and court house.

To amend chapter 36 of the Consolidated Statutes of commiss out of the province. To amend the Act 48 Victoria, chapter 9, so far as it relates to the election of trustees and the time of holding annual meetings in St. Andrew's Presbyterian church, Chatham. To authorize the issue of debentures for wa.

ter works improvement in the city of Frede To confirm and make valid the elections held on Monday, the 11th. day of January, 1892, for mayor and councillors in the town of

To incorporate the Havelock public hall ompany.
Further in amendment of chap. 51 of the Onsolidated Statutes of county councils.
In amendment of act 54th Victoria, chapter 11, entitled " An act in aid of the construct of railways.

In amendment of act 53rd Victoria, chapter 15, entitled " An act to further amend the public health act 1887." To impose faxes on certain life insurance

To amend chapter 99 of the Consolidated

Il sera

MER

2 cheva

& 10 heur

CHAPE

GRENA

qui doiv ans; 1; 2 ans; 2

Félici

# Ere nouvelle dans le Commerce de Chaussures DE MONCTON

## Tout notre Stock va etre detaille aux plus bas Prix du Gros!

Notre Commerce de Gros et de Détail

Qui s'accrost considérablement chaque année, a maintenant atteint de telles proportions que nous avons décidé que nous pouvons mettre à exécution le projet ci-dessus énoncé, que nous nourrissons depuis plusieurs années. En rapport avec cette méthode unique de DÉTAILLER LES CHAUSEURES AU PRIX DU GROS, nous avons adopté le SYSTÈME D'UN SEUL PRIX, et nous avons marqué notre stock entier en chiffres vulgaires au plus has prix du gros, et nous ne dévierons d'un cheveu de ce prix. Comment nous pouvons le faire. Notre commerce de détail à Moncton s'est accru à ce point que le petit profit que nous retirons des prix du

gros suffira à nous dédommager des frais qu'il nécessite, et le profit de notre commerce de gros nous permettra de nous rattrapper. Et comme nous détaillons des chaussures au même prix que nos compétiteurs sont obligés de payer les leurs, nous sommes persuadés que les gens apprécieront tellement l'avantage d'acheter leurs chaussurss au prix nu gros que nos ventes augmenteront de 50 par cent dans le cours de l'année. Si nous parvenons à ce résultat nous perdrons rien au change et nos pratiques comme le public en général y gagneront beaucoup. SOUVENEZ-VOUS que toutes nos chaussures sont marquées en chiffres lisibles—

Un seul prix pour tous.

N. B.—Un commis acadien pour servir les pratiques acadiennes.

DEUX MAGASINS, 117 et 119, Grand'Rue,

En Gros et en Detail.

Enseigne de la Grosse Botte

né sur le à la pla

harte de s lois con-

raffinerie avril. pport du se monattention

usage du la chame motion s le bill atham à

terminés

gence de fraternel

est dans acrés au ensés. Il

circonsamer de M. Fel-

tière par

titres à ble Tho-laisir de

'est l'un olus pré-

ec plaipouvoir

eureuse fait son ir et si

question ir les cir-

des dé-les bills

te, puis

ctionnés

rtain ex-

contain-

an act to

public

works.

on Rural

Electric

olidated

relating

to issue

fic Rail-

years. porated

ted) to

e faith-

build-

ldren.

town

pening

ap. 47,

to is

eing an

ia en

e Elec

conso

corpo.

of the

moda

ntures

across

ouche.

tephen

roper-

parish

unici-

rlotte

tuate

res for

t jail

davits

9, 80

wa-rede-

uary

hall

the

lated

Vic.

Ste-

ne.

Mes aimables pratiques et le public en général, de vous annoncer les bonnes nouvelles du printemps. C'est que j'ale à mon magasin sans contredit les plus belles et les marchandises à meilleur marché qui se soient vus ici.

CHAPEAUX, dernières modes, 25cts en montant. FLANELLETTE, 7cts. GRENADINÉS, noir, 9cts. TABLIERS, 15cts en montant, &c., &c. Je veux vendre pour argent comptant à meilleur marché que le bon marché. Nous vous servirons, mesdames et demoiselles, avec tout l'empressement

MADAME C. H. GALLAND

Ici paraitra dans quelques jours une annonce d'un interet tout particulier pour les acheteurs.

--0--0--Variete, Excellence, Bon Marche! --0--0--FIDELE POIRIER.

To extend the charter of the St. Lawrence and Maritime Railway Company.

To authorize trust, building and loan companies or associations, incorporated by an act of the parliament of Great Britain and Ireland or of the Dominion of Canada or of the iegislature of any province of Canada, to do business in this province.

To provide for the payment of success duties in certain cases. Relating to the education of the blind. To authorize the appointment of a commis-on to examine and report upon the general abject of the laws relating to the assessment

frates and taxes throughout the province and of civic and municipal taxation generally. In further amendment of the game laws. To make certain provision respecting the egistry of deeds and wills. In further amendment of chapter 64 conso

idated statutes of the university of NewBruns-To amend the liquor license act of 1387 as lating to the county of the city and county

To authorize the board of school trustees of he city of St. John to issue debentures for the payment and redemption of their debentures as they fall due, and to amend chapter 65 of the consolidated statutes relating to schools. In further amendment of chapter three of 52 Victoria, an act to consolidate and amend

To incorporate the Nelson Branch Railway water supply in the city of St. John To further amend chapter 52 of the Consolid

ated Statutes of probate courts. In further amendment of the several acts of To amend the act incorporating the Tobique

the roads and bridges in part of the parish of Nelson, in the county of Northumberland. To amend 53 Victoria, chapter 60, entitled an act to consolidate and amend several acts

To amend the act entitled an act to amend he act incorporating the town of Moncton, in reference to collection of taxes.

Further to amend chapter 81 of 51st Victo ria, entitled an act to incorporate the town of Campbellton.

To incorporate the New Brunswick Trunk

line railway company Son Honneur réserve à la sanction de Son Excellence le gouverneur général le bill autorisant la vente de l'hôtel du gou-

## Autour des Provinces Maritimes

QUACO-Le pique-nique du printemps du Père Collerette s'ouvrira dans la salle Sweeney, à Quaco, le lundi de Pâques, 18 avril, á l'arrivée du convoi de trois heures de l'après-midi. La fanfare de St-Pierre a été engagée pour la circonstance.

NIGOUAC-C'est la soumission de M. Benjamir Flood qui a été accepée pour la construction de la jetée de Nigouac. Elle s'élève à \$8,000,

Incendie-La maison et la grange de M. Thomas Cormier, à Aulac, près Sackville, sont devenues la proie des flammes il y a eu dimanche huit ours. L'incendie a éclaté dans la grange et s'est communiqué à la mai-Deux bêtes à cornes ont été brûlées vives et tout l'ameublement le la maison a été détruit.

pile depuis longtemps déjà.

pagnie, au capital de dix mille piaspierre de M. Philippe Bourque à la rivière Cocagne.

Madame Landry, qui était en promenade chez sa sœur à St-Jean, N .-B., depuis le premier de l'an, est re-

Ruisseau, a tué, mardi de la semaine dernière, une couleuvre qui mesurait deux pieds et demi de longueur.

Yarmouth, la semaine dernière, M. M. Léandé Pothier, des Grosses Coques, a obtenu le brevet de capitaire côtier.

M. le Dr. H. C. LeBlanc, de Ste-Marie, s'est embarqué, samedi, pour Cambridge, Mass., où il va suivre un cours spécial de quatre mois, à 'Université de Harvard. Nos meilleurs souhaits de succès accompa-gnent cet habile jeune médecin.

Mardi soir il y a eu à la résidence de Madame Joseph C. Miuce, en cette ville, une réunion des dames et des demoiselles de la localité dans le but d'organiser un comité pour le pique-nique qui doit avoir lieu au mois de juillet .- L'Evangéline.

BAIE DES CHALEURS-Une sévère tempête de pluie, accompagnée de tonnerre, a visité Bathurst pendant la nuit de mardi à mercredi.

George Peters, de Canobie, 10 milles the law relating to elections to the general as- de Bathurst, a tué deux ours la semaine dernière, avec une hache, tandis qu'il coupait du bois dans la fo-

La belle température des derniers ours a été une superbe aubaine pour les propriétaires des "sucreries." On revenus dans leurs foyers. Les hons. assembly relating to the St. John Valley and Rtviere du Loup Railway.

Compte sur une récolte abondante MM. O. J. LeBlanc et A. D. Richard, dans notre comté. Plusieurs persone et MM. Melancan Point de MM. Melancan Point dans notre comté. Plusieurs person- et MM. Melanson, Poirier et Léger nes de Bathurst se promettent beau- sont revenus jeudi soir. La session Valley Railway Company.

To provide more effectually for repairing coup d'aller à la "cabane et faire a duré juste cinq semaines.

La neige disparaît très rapidement depuis une semaine et si le beau of assembly incorporating or relating to the temps continue nous ne verrons plus de neige dans les alentours de la ville au 20 avril.

-Courrier des P. Maritimes.

### BULLETIN ETRANGER

INDES-Des tribus de montagnards sur la frontière de l'Inde ont surpris un parti de travaillants d'une plantation anglaise et en ont massacré trente huit et emprisonné plusieurs.

AUSTRALIE-De grandes inondations ravagent la région de Lismore, l'une des plus riches contrées agricoles, située à 520 milles au nord de Sydney, en Australie. Les rivières débordent, emportent les maisons et personnes ont péri.

FRANCE.-Malgré les précautions rigoureuses prises par la police pour empêcher de nouveaux attentats à la dynamite, les anarchistes ne paraissent guère embarrassés pour continuer leurs méfaits en quelque endroit que cela leur plaît.

Le dernier exploit des anarchistes

vient de se produire à Angers, cheflieu du département de Maine-et-Loire. Cette ville est le centre de nombreuses industries et les doctrines anarchiques trouvent de nombreux partisans parmi la classe ouvrière. La police de cette ville, comme dans tout le reste de la Franmite a été placée sur le rebord de la fenêtre du bureau de police, la mèche allumée, les anarchistes qui l'ont déposée se sont retirés tranquillejeté tout le quartier dans le plus vif émoi. Toutes les vitres du bureau de police et des maisons voisines ont était membre de l'Association St-Joseph BAIE STE-MARIE-On a commencé volé en éclats; le bâtiment de la pohier à creuser les fondations de la lice a été fort endommagé et un agent a été blessé. On n'a pu trouver aucune trace de l'auteur de l'at-

La bombe qui a fait explosion contenait, en dehors de la matière explosible, dix-huit livres de rivets et de mitraille, et un détonant d'une nature spéciale. L'enveloppe de la

haussures

haussures

C'est au magasin de P. D. SONIER qu'il faut aller pour se chausser convenablement et bon marché. Un assortiment immense de Chaussures de toutes sortes.

VOUS TROUVEREZ EGALEMENT UN STOCK COMPLET DE Marchandises Seches, Groceries, Ferronneries, Farine et Provisions. a des prix qui font le bonheur des acheteurs. L'ETABLISSEMENT EST REMPLI. VENEZ VOIR POUR VOUS MEME.

11 avril 1892.

P. D. Sonier,

College Bridge.

le préfet de police, M. Lozé, a reçue ecemment était bien une machine

## NOUVELLES LOCALES

J. S. McLaren, écr., inspecteur des | douanes pour le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard, est arrivé à Paques? en cette ville hier, en vis aux officiers du port.

Les législateurs provinciaux sont

Mme C. H. Galland a ouvert un salon de modes à Moncton la semaine dernière. Nos lectrices, dans cette localité, feront bien de prendre note de ce fait, car madame Galland est douée de beaucoup de goût et d'esprit d'entreprise.

On nous ferait une faveur en répondant sans délai à notre circulaire du 30 mars. Mille remerciements à ceux qui l'ont déjà fait et qui ne nous ménagent point leur encourage-

M. l'abbé Martineau étant retourné au Cap-Pelé, M. l'abbé Gaynor est venu de St-Joseph officier ici le dimanche des Rameaux, et il reviendramercredi soir pour rester jusqu'après Pâques. Les offices de la semaine sainte commenceront aux heures suivantes: Jeudi matin à 9 détruisent les récoltes. Plusieurs heures, vendredi matin à 8½ heures, et samedi matin à sept heures.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit. -K. D. C. guérit positivement la dyspepsie

demandez un échantillon gratuit à la Compa-gnie K. D. C, New-Glasgow, N. E.

## DECES.

A St-André, le 7 avril, Dame Henriette Vienneau, épouse d'André LeBlanc, à l'âge de 65 ans. Elle laisse six enfants. Elle appartenait à l'association du Grand Rosaire -R. I. P.

A McGinley's Corner, Memramcook, 4 avril, après une maladie de quinze jours soufferte avec une résignation édifiante et muni de tous les secours spirituels, s'endormait paisiblement dans le Seigneur Sieur Olivier Boudreau, à l'âge de 74 ans et 9 mois. Il laisse une épouse et un grand nombre de parents et d'amis qui n'oublie ront jamais les exemples de vertu, de cha rité et de bienveillance qu'il leur a donnés pendant sa vie. Il appartenait aux sociétés de St-Joseph de Memramcook et du Rosaj-re Perpétuel. Les funérailles ont eu lieu le 6 au milieu d'un grand concours de fidè les.-R. I. P.

Au Village de Richibouctou, le 5 janvier, à l'âge de 38 ans, Maxime Chiasson époux de Marguerite A. Maillet, après une maladie de huit jours, de la grippe. Il de Memramcook

Au même lieu, le 13 mars, subitement Dame Marguerite Collet, épouse de Hypolite Breau, á l'âge de 53 ans.

ans, Dame Marie Thibodeau, épouse de Fabien Richard, du Cap.

seph de Memramcook et âgée de 74 ans.

K. D. C. prouve sa grandeur par ses mérites. Demandez un échantillon gratuit à la Compa-gnie K. D. C., New-Glasgow, N. E.

Lisez toutes les annonces de médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le

-Et toi, Dunéfin, auras-tu un prix

 Un prix de persévérance
 Allons donc! -Pardine... j'ai été toujours der-

### DERNIER AVIS.

Nous prions de nouveau nos abonnés de nous faire toucher sans retard le prix de eurs abonnements.

Nous les avertissons que tous les comptes qui ne seront pas régulièrement payés sont emis entre les mains de notre avocat pour collection immédiate. On comprend, nous espérons, que s'il y a une dette qui doit tre acquittée promptement c'est bien celle que les abounés contractent pour recevoir un journal.

Nous remercions cordialement ceux de os abonnés qui ont répondu á notre appel, et nous espérons que tous ceux qui n'ont pas encore réglé le feront au plutôt afin de s'éviter des procédures aussi désagréables pour eux que pour nous.

## emps

Belles Marchandises

Le Bon Marche! Le beau temps est arrivé avec le printemps

et les belies marchandises et le bon marché sont arrivés à College Bridge, au magasin gé-

## Edouard Sonier.

Marchandises Sèches, Etoffes à Robes Tweeds, Indiennes, etc., Groceries, Farine, Thé, Melasse, Chaussures, en un mot rien ne manque, et tout est frais,

Nous vendons au plus bas prix, et nous sommes déterminé de donner pleine et entière satisfaction à nos pratiques.

Edouard Sonier. COLLEGE BRIDGE.

Le plus beau lot de Nouveautes et de Modes qui se soit vu a Shediac.

Les Chapeaux et Garnitures sont charmants et tout le reste est a l'avenant.

MANQUER DE VISITER SON SALON DE MODES, CE SERAIT, POGE LE BEAU SEXE, RISQUER D'AVOIR UNE TOILETTE DE LA SAISON DERNIERE.

LES PRIX SONT AU PLUS BAS. Shediac, 7 avril 1892.

deux roues, carrioles, traines, etc.

Réparages et peinturages à neuf exécutés N'emploie que les meilleurs matériaux e les ouvriers accomplis. Satisfaction garantie, s'il y a moyen de vous

Cet espace est réservé à

Félicien L. Thibodeau.

VOITURIER,

SHEDIAC, N. B.

Fabrique des voitures fines à quatre et à

Vente a l'Encan.

Il sera vendu à l'enchère publique à la résidence de feu Joseph Bellivau, St-Joseph,

MERCREDI, 13 AVRIL COURANT,

à 10 heures de l'avant-midi, les articles sui-

2 chevaux de quatre et cinq ans; 1 paire de

Memramcook, 5 avril 1892.—2ip

L. J. BELLIVAU, M. D.

AVIS

Le docteur R. A. DE OLLOQUI, de Kingston, sera à l'Hôtel-Roberts, à BOUCTOUCHE, tous les lundis, pour consultation, jusqu'à avis Gardez du Minard's Laniment à la

-K. D. C. guérit soulage le malaise aprè es repas Demandez un échantillon gratuit à a Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N.E. -K. D. C. guérit positivement les plus mau vals cas. Demandez un échantillon gratuit é la Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E. Minard's Liniment, l'ami du bûcheron

bons bœufs de travall; 3 vaches; 3 taures qui doivent vêler; 1 paire de bœufs de 4 ans; 1 paire de bœufs de 3 ans; 2 bœufs de médecins -K. D. C. guérira, garanti, tout cas d'indi-2 ans; 2 bœuis de 1 an; 7 brebis; une quanstion. Demandez un échantillon gratuit à Compagnie K. D. C., New-Glasgow, N. E. tité d'instruments aratoires, et beaucoup -K. D. C. rétablit les fonctions de l'estomac

n'en prenez pas d'autre.

thérie. Tous les remèdes n'avaient rien feit, mais le LINIMENT DE MINARD qui ont besoin d'un remède de famille.

I faut la manipuler avec soin. Il faut étu-

Minard's Liniment est employé par les

Demandez un échantillon gratuit à la Compa-guie K. D. C., New-Glasgow, N. E. Demandez le Minard's Liniment et

Messieurs-Ma fille semblait à l'article e la mort de cette terrible maladie la dipl'a guérie, et je le recommande á tous ceux JOHN D. BOUTILIER. Village Français.

-On croit généralement que la fabricaion du tabac consiste á prendre les feuil-es et á les presser en palettes. Le fait est ue le procédé est très compliqué, et que le moindre faux pas gâte la flaveur. Il faut orendre grand soin de la feuille des semaines avant de quitter la plantation. Elle ne doit pas sécher trop vite ni trop lente-ment. Et après son arrivée à la fabrique lier l'atmosphère, car s'il y a trop d'hudité dans l'air quand on la presse, elle moisira; la même chose arrivera si on l'arrose trop pour la faire ouvrir. Si elle est trop séchée au fourneau, elle grillera et brûlers la langue du fumeur. C'est en faisant bien attention à toutes ces choses qué le Myrtle Navy a été si perfectionné. La maison qui le fabrique a ses propres entrepôts en Virginie, et depuis le moment où la feuille quitte la plantation jusqu'á celui de sa ortie de la manufacture des mois après, en palettes, elle est sous les soins des em-

ployés les plus habiles et les plus dignes de

confiance.

Moncron-Il s'est formé une com-

nouvelle église catholique en cette

venue lundi. M. Charles A. LeBlanc, du Petit

Woodstock-La débacle s'est faite ce, a reçu l'ordre de surveiller et vendredi sur la rivière St-Jean. L'eau d'arrêter tout individu soupçonné de monta et la glace emportée par un vouloir commettre quelque attentat fortcourant alla heurter le pont de de la dynamite. Elle a fidèlement Woodstock, dont l'une des piles céda exécuté cet ordre, mais elle a oublié sous la pression et fit la culbute, em- de se garder elle-même contre leurs portant dans sa chûte deux des ar- attaques. En effet. l'autre matin, ches du pont. On appréhendait cette avant le jour, une bombe de dynares, pour exploiter la carrière de ment. Une explosion formidable a

ombe était en fer.

Les anarchistes Favre et Lebas- bert, fille de Simon Hébeit, á l'âge de 21 bombe était en fer. A l'examen des mariniers tenu à tard ont été relachés. La boîte que ans.—Requiescant in pace.

Au même lieu, le 31 mars, à l'âge de 68

Au même lieu, le 2 avril, subitement. Dame Louise Daigle, épouse de Simonette Richard, membre de l'association de St-Jo-

## Collège Saint-Joseph MEMRAMOOOK, N. B.

PROSPECTUS

I.-Cet établissement est sous la direction des Religieux de Sie. Croix. II.—Les matières qui y sont enseignées for. nent deux cours distincts : le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique est de cinq ans.

III.—Nul élève n'est admis au cours classi

que qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

IV.—Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique commudiquée aux élèves sera assaisonnée de l'esprit chrétien et interprétée au point de vue religieux. V.—Un élève arrivant d'un autre établisse-ment devra présenter un certificat de bonne

onduite de la part du président du dit établis-VI.-Les lettres et envois adressés aux élèves, ou expédiés par eux, sont soumis à l'ins-pection du Président ou de son délégué. VII.—Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de

VIII.--Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois encé doit être payé en entier.

1X .- On reçoit des élèves à ancun temps de X .- Les paiements se font en quatre termes,

XI.—Des religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au linge des élèves en général. Les demi-pensionnaires conchent au Collége, paient cinquante contins pour l'usagé du li Pour plus amries informations s'adresses à

C. LEFEBVEE C. S. C., President

The Weekly Sun, ENLARGED TO 12 PAGES, ONE DOLLAR A YEAR. The best Week y for old and young in the Maritime Provinces.

LATEST MARKET REPORTS. ILLUSTRATED SKETCHES, for boys and girl

SHIPPING NEWS, Serial Story, TALMAGE'S SLRMON. The Farm !

The Household! Scientific Miscellany, &c.

Leading Maritime Farm rs contribute to its Agricultural Department.

The Weekly Sun gives all the news of the -SEND FOR SAMPLE COPY-FREE -

## The Daily Sun.

Only Eight Page Daily in Eastern Canada.

In the quantity and reliability of its news THE SUN has no rival. It gives all the news of the day, general as well as local. Ils special telegrams and correspondence are a marked feature. Established in 1878 it has increased circulation and popularity each year. Advertising Rates furnished on application. THE DAILY SUN 2 cents per copy, \$5.60 per

> ADDRESS: ALFRED MARKHAM, MANAGER, DAILY AND WEEKLY SUN,

## GRANDE REDUCTION

D'ICI LE 1er DEC. --SUR--

Drap à Manteaux, Etoffe à Robes, Pardessus faits, Casques et Chemises.

# A VENDRE.

365 arpents de terre à bois sise à St-André de Shédiac, en lots au gré des ache-S'adresser à JAMES A. CROWE. Shédiac, 23 mars 1892.—1m

Abonnez-vous au

### DEUX **AMOURS**

FEUILLETON

UN AMI (Soite.)

Blanche, ne me rappelez pas le passé, interrompit le jeune hom- émotion, cachant sa tête dans ses Saunders venait de reconnaître pour nous tous, j'avais prévu vos pent-être, pour faire taire mes ranami et en galant homme.

ainsi, étaient entrés, au bas des de- main. grés, dans un petit salon attenant lui saisit le bras de ses deux mains | Vous m'oubliez donc encore ? Est- froncés, pâle, muet, et sombre. tremblantes.

-Georges, vous allez me parler, à moi!..... Vous savez quelque tié de moi, parlez.

viens vous porter ce coup, vous infliger cette douleur .. Il y a ici, vous... protégez, qui se cache..... lagram a été averti ; je l'ai vu, ce matin, animé d'une violente colè-Un messager est déjà parti, pour aller requérir l'assistance des tronpes et de la police. D'ici à quelques heures, ce Français, cet... inconnu... peut-être saisi, arrêté.

-Arrêté! répéta-t-elle avec une expression déchirante en cachant pour un instant son visage dans ses mains. Ils viendront le prendre, le replonger dans sa prison, le fusiller peut-être! O Georges, me dites-vous la vérité? N'est-ce pas pour me torturer que vous me parlez ainsi?

-Je vous ai dit la vérité, lady Blanche. Allez trouver lord Ingram, et vous vous convaincrez

-Mais par qui mon oncle a-t-i pu être informé?..... -Un de ses domestiques, m'a-t-

parc, et a vu Mme de Nantelles se promenant avec cet étranger. Il paraît qu'une partie de leur conversation a été entendue, comprise. Lord Ingram s'est, je pense, expliqué les choses autrement qu'elles n'auraient dût l'être. Il croit main armée, d'une incursion de sait tout ? corsaires; il veut protéger son châ-

teau, ses biens et le pays. muette, consternée, les yeux fixées je vous aurai donné ma parole de che. à terre, laissant tomber ses mains. protéger sa fuite et de veiller à sa A la fin elle se releva, rougissante, sûreté? animée, dédaigneuse, superbe à tion, les yeux rayonnants de colè-

qu'ils vont faire! s'écria-t-elle en sant tomber de grosses larmes brû- pas d'ami auprès d'elle.... Vons frémissant. Dénoncer un prison- lantes. nier en faite, traquer un malhen- -Eh bien, puisque vous vous roles, vous hochez la tête d'un air

i penibles offices, d'aussi fatales c'est moi qui vous envoie.

de vous voir, vous ma compatriote main.

—Ma boune taute repose encore, tendresse et de douceur. Et pourdit elle. Vous le savez, j'ai été un taut vous auriez fait comme moi,
lets à sa ceinture, et se rendit à l'éme rendront pas mon bonheur. Enpeu souffrante ; elle a passé deux à ma place...... Le vieux Sauncurie, où il sella lui-même deux
tendons nous donc pour lui éparnuits près de moi. Elle a donc ders et moi, nous l'avons trouvé chevaux. Puis, s'élançant sur l'un gner cette souffrance. Il y a, dans cette insistance, quel- savais bien que nous devions nous banc où il raccommodait ses filets, crée votre chevaleresque générosique chose d'étrange, avouez-le mon séparer, en attendant. Aussi avais- et, pour voir qui frappait ainsi, té..... Du reste, vous permettrez ami. Jadis ce n'était pas à ma je tout lieu de dire que tout est s'approcha de la fenêtre.

tante, si aimable et indulgente inutile à présent. C'est fini : An
—Un messager de la part de la quel point je puis y croire. mère!

Et Blanche, épuisée par son voix.

au vestibule. Blancne, devenue Blanche? lui dit-il, avec l'accent fil homme. plus pâle encore, arrêta lord Wyl- d'une profonde et d'une sérieuse ce que je ne suis pas là, tout prêt chose, murmura-t-elle. Vous n'a- Votre oncle les attend, peut-être Wylde, il me semble? Nattendez pas ma tante ; ayez pi- mi. Il n'importe : j'irai à lui en féré. votre nom, je le mettrai au courant

pourvu que je vous sauve. -O Georges, est-ce bien de tout | -Je ne sait point, Monsieur, à la barque. plus : on a tout découvert. Lord instant de douleur et d'extrême parc d'Alton-Hall. re. Il veut faire aux alentours des m'a constamment protégée?... sans le vouloir, un gentilhomme en un et partons vite. recherches, organiser une battae. Certes je n'osais 1 ien vous demanauquel la main de lady Blanche André, toujours som cependant il y aurait peut-être tort que je lui ai causé.

les les mesures nécessaires.

-Oui ; mais le temps va nous rité. manquer.... John Saunders, il y a quelque jours, a acheté une bon- est donc connue? demanda le jeu- leurs bâtons, de dragons soignant il dit, se trouvait hier soir dans le ne barque, toute prête à mettre en ne enseigne. à la possibilité d'une descente à maintenant puisque mon oncle va commencer ; on fouillera la cô- de ses tournées, sous les fenêtres

Blanche écouta un moment, vienne le cherchez chez moi, quand vous dire de la part de lady Blan- ser la tête et de se frotter les mains

-Quoi! vous feriez cela, Georvoir, les lèvres tremblantes d'émo- ges ?..... O mon frère, mon sau- que. veur, mon ami!

—Oh! comme c'est beau et grand, du jeune homme, les serrant étroi- lord Ingram ferait certainement fiance à ce pauvre cœur troublé. et héroïque, ce qu'ils préparent, ce tement dans les siennes, et y lais- suivre en ce moment,—elle n'a

reux proscrit, l'envoyer à la mort confiez à moi, il n'y a pas une mi- d'incrédule ?..... Si vous ne croparce qu'il a rompu sa chaîne! Lui nute à perdre, répondit lord Wyl- yez pas qu'on puisse sacrifier son faire un crime d'avoir aimé, par- de. Je dois aller sur le champ cher- amour-propre et ses rancunes au dessus tout, sa mère et son pays! cher le prisonnier. M'accompagne- repos et au bonheur d'une amie,

-Certes je suis tenté de parta suivre. Je vous remettrai seule avec amertume. Pour elle, j'ai ouger votre douleur, lady Blanche, ment quelques mots pour... M. Ké- blié mes devoirs et mon pays. croyez-moi. Ce n'est pas à d'aus- ravel, afin qu'il sache bien que -Et moi, Monsieur, j'oublie

ployer les soldats de la patrie..... bliothèque et en revint quelques homme... Mais ce que je ne peux Scalement laissez moi m'étonner instants après, une enveloppe en pas oublier, c'est qu'elle a été la

tant d'intérêt, tant d'efforts, tant lui remettant, allez brave et digne cause de cela j'aurais honte de me de larmes, à un étranger, dont le cœur de frère. Je serais tout à venger. Supposez qu'au lieu de pays est actuellement en guerre fait heureuse si je parvenais, quel- vous dérober aux mains de vos en-

dant, à tout prix, vous désirez sau- serra la main et disparut, se hâtant tre de la douleur de mon ancienne de cacher ses larmes. Georges cou- fiancée. Que gagnerai-je à un pa--Oh! Georges, vous m'accusez, rut à sa chambre et acheva, en un reil triomphe? Quelle douceur vous me blamez, je le vois, reprit- instant, ses préparatifs de départ. pourrai-je trouver à accabler celle en sanglotant, avec plus de Il mit dans son portefeuille la let- que j'ai tant aimée?..... Le déses-

fut possible, le tremblement de sa reconnaître le langage d'un hon-

me avec tristesse. J'ai besoin, à mains, tomba sur un fauteuil, près le jeune lord; il recula, pâle de soupçons, Monsieur, et j'ai de quoi cette heure, ne pas m'en souvenir, de la lourde table de chêne. Geor- surprise et ne sachant que faire. y répondre... Voici d'abord, de la

qu'il est, douloureux, menaçant ému, marchait à grands pas par la ges, d'une voix impérieuse ; ouvrez mots tracés de sa main. chambre, s'arrêtait, repartait en sur le champ. Il y va de la libercunes, pour me vaincre, m'effacer; core. A la fin, se sentant plus té et peut-être de la vie du prison tentivement se détourna un peu, pour me conduire, en un mot en calme, il s'approcha de son ancien- nier que vous cachez chez vous. Si inclina le front et pressa silencieune amie, et l'obligea à relever la je viens, croyez-moi, c'est pour le sement l'enveloppe sur ses lèvres. Les deux jeune gens, en parlant tête en lui prenant doucement la sauver..... Ouvrez sans crainte, En ce moment, au loin, à tra-John, puisque c'est lord Wylde vers la campagne dans la direction

de un peu au delà du seuil, leva tendresse. Et moi, qui, selon vo- ravel s'avança jusqu'au seuil, les brants, comme les échos d'une sur lui ses grands yeux effrayés, et | tre désir, suis resté votre ami? | yeux étincelants et les sourcils fanfare. -C'est moi que vous cherchez, à vous aider ?... Les soldats ne Monsieur ? demanda-t-il avec hau- signal du bout-selle, dit Georges,

vez pas cessé, je crois, de voir en dans une heure. D'ici là, que puismoi une amie, vous m'estimez et je faire? Instruisez-moi parlez... monsieur Kéravel, répondit Geor- bruits, quoique le fort soit à une ous m'aimez en frère ; vous m'a- Ce monsieur Kéravel est, dites- ges, examinant avec attention assez grande distance. Le messavez toujours été secourable et bon. vous, un officier français, un enne- l'homme que Blanche lui avait pré- ge de lord Ingram est arrivé et les

> -Puis-je savoir quelle raison pouvoir deviner...

quelque part, dans les environs, votre cœur que vous me parlez ain- quel motif vous attribuez ma visi- - Vous le voyez, monsieur, reprit un étranger, un Français, que si ? répondit-elle, toute en pleurs, te..... Meis la première cause, la Georges, il n'y a plus un moment relevant vivement la tête. Vais- voici : c'est que vous vous êtes à perdre. Chez moi, à Wyldale, Désormais vous ne le protègerez je donc retrouver en vous, en cet trop aventuré, hier soir, dans le vous serez tout à fait en sûreté.

der... à vous... qui en aviez souf- avait été promise, je dois naturel- sant, alla serrer la main du vieux fert, et ne me devez rien.... Mais lement lui rendre raison pour le John, et monta à cheval en silen-

de vous faire partir en toute sécu- teau.

mer Mais il avait du aussi louer -Je vous l'ai déjà dit : votre vieux lord avaient, dans tous les nécessairement deux rameurs, et présence a été observée. On sait environs, causé une chaude alerte; ces hommes ne seront ici que dans que vous êtes Français et, par con- on avait cru à une invasion, et trois jours. Et vous venez de me séquent un ennemi. Un exprès a tout le cantont s'armant. dire que M. Kéravel va être pris été envoyé à la ville la plus voisi- Georges se promena longtemps d'ici à quelques heures..... Où ne, pour avertir la garnison. D'ici au milieu de ces divers groupes. voulez-vous que nous le cachions à une heure peut-être, la battue, Au moment où il passait, dans une te, et vous serez immédiatement de lady Blanche, il vit une petite -Voulez-vous me le confier, la- pris d'ici là, vous n'êtes pas parfai- main pâle écarter les plis du ri-

> -Et c'est vous qu'elle envoie te. pour veiller à mon salut? demanda André avec un sourire ironi- péta-t-il plusieurs fois, le plus

-Oni, Monsieur, excepté moi, Et Blanche avait saisi les mains sachez-le bien,-et sa tante que paroles, rendre le calme et la condoutez de la sincérité de mes pa-

pour elle ma naïve tendresse d'au-Moniteur Acadien' missions, que je voudrais voir s'em- Lady Blanche passa dans la bi- trefois et mon orgueil de gentil-

femme de mon choix c'est qu'elle et mon ancienne amie, consacrer - Allez, Georges, dit-elle en la a été la respectée et chérie, et qu'à pas dû connaître, et que cepen. En achevant ces mots, elle lui captif à Alton-Hall, pour me repai-

encore de me demander jusqu'à

-Comment? reprit Georges qu'elle fût que vous veniez conter dré Kéravel est perdu. Je n'aurai dy Blanche Ingram ! cria Georges, —Comment ? reprit Georges vos soucis ou faire vos confiden pas pu le rendre à la France, à sa en comprimant, autant qu'il lui avec hauteur, ne pouvez-vous donc nête homme?... de ne considérer que le présent tel ges Wylde, ébranlé, profondément —Ouvrez, John, continua Geor- part de lady Blanche, quelques

André prit le papier, le lut at-

-Pourquoi désespérer ainsi, qui vous donne sa parole de gen- du sud d'où le vent soufflait, tiède et doux, les trois hommes enten-La porte s'ouvrit, et André Ké- dirent quelques sons clairs et vi--Ce sont les dragons du fort

Williams qui montent à cheval au peuvent être arrivés maintenant. teur. Et vous vous nommez lord en étendant la main vers, ce point de l'horizon. Vous l'entendez, la soldats seront bientôt ici.

--Lord Wylde a raison, -Eh bien, puisque le sort le veut des choses ; je peux lui trouver un vous fait rechercher ma présence? sieur, fit observer le vieux Saunainsi..... Songez, Blanche, que ce abri : enfin je le sauverai de grand Il n'y en a qu'une logique et plau- ders. Il faut fuir, il faut vous can'est pas de mon plein gré que je cour, ma pauvre lady Blanche, sible, il me semble. Et je crois cher. Et comptez sur moi quand même. Moi, je vous réponds de

Contentez-vous à y venir, pour l'apéril, le fidèle ami de mon enfance, -C'est justement ce que je pen- mour de lady Blanche?... Voici e cour sincère et généreux qui sais, lord Wylde. Ayant offensé, deux chevaux tout sellés, preriez-

André, toujours sombre et pâlis-

quelque chose à faire encore. Qu'il -- Non, mille fois non, Monsieur, -O Blanche! murmura-t-il, tout parte seulement, qu'il s'en revien- répondit Georges avec rigueur. Si en suivant son guide, et moi aussi. ne content au pays : c'est tout ce j'étais venu ici pour vous provo- j'aurai beaucoup sacrifié pour vous que je demande... Je ne le reverrai quer en duel, je n'aurais peint in-plus, s'il le faut, pas même pour voquer le nom de lady Blanche je Wylde et le jeune Français étaient lui dire adieu. Mais je supporterai ne me serais point non plus servi à Wyldale, où Georges, après avoir tont avec bonheur, parce que je le d'un prétexte pour vous tirer de soigneusement caché son protégé, saurai heureux et libre, et que ma votre asile, et je vous aurais sim-tâche sera accomple... Seulement plement défié, au grand soleil..... s'empressa de prendre congé de lui l'11 n'a pas son pareil pour faire des remèdes, et pour retourner à Alton-Hall, il n'y vente partout. je rêve, n'est-ce pas? car il est Non, les circonstances qui m'amè- vit point lady Blanche qui s'était maintenant impossible de le sau- nent ici sont bien plus pressantes renfermée, depuis son départ, dans et plus graves. Il s'agit de vous la chambre de la chanoinesse, et à -Vous venez de dire, n'est-ce dérober aux poursuites qui vous laquelle son oncle avait sévèrepas ? que vous aviez pris déjà tou- attendent, et de trouver un moyen ment défendu de s'éloigner du châ-

La grande cour d'Alton - Hall -Des poursuites?... Ma retraite était peuplée de constables portant leurs montures. Les ordres du

d'un air de satisfaction triomphan-

-All is well,-tout va bien, réhaut qu'il lui fut possible, sachant, bien qu'il allait, avec ces simples

(A suivre.)

Et contre toutes ces perfidies, tourez-vous, ou bien prendrai-je une c'est que vous n'aimez pas, Monle protéger je ne pourrei plus le lettre pour lui?

Messieurs—Ma fille semblait à l'article
c'est que vous n'aimez pas, Monsieur.

Messieurs—Ma fille semblait à l'article
de la mort de cette terrible maladie la dipthérie. Tous les remèdes n'avaient rien le protéger, je ne pourrai plus le —Vous irez seul, Georges. Je ne défendre!

—Vous irez seul, Georges. Je ne —Qui donc ai-je aimé, si ce n'est l'a guérie, et je le recommande á tous ceux qui ont besoin d'un remède de famille. fait, mais le LINIMENT DE MINARD Village Français.

AVIS AUX MERES Le Sizof Calmant De Mis Winslow pour la dentition des enfants, est la prescription de la meilleure des nourrices et médecins des Etats-Unis, et a été employé quarante ans avec un succès constant, par des millions de mère, pour leurs enfants. Pendant la dentition, ce eirop est d'un prix incalculable. Il 

### Shediac, 17 mars 1892 POIRIER

AEREZ AOIF VO MYGYSIN

que le paleral bon prix. 600 bons chapeaux de T'al desoin immediatement de

samers, Vetements impermesbles, Har-des, Corps et Calegans, Collets et pol gnet, i, Bretelles, Chapeaux, Casques, etc.

ovo routeaux, de taplaserie, de 50ts en mon-

25 pièces de tar-de de tout patron et

ou parrons de twe seds et de draps à pantasames et cana (lennes, de tout prix. as des plu s belles Indiennes améri-

les Jours, marchandises tous nous recevons de nouvelles

DE SUITE PROFITER DE CE MASSACRE NODS VENDONS NOS MARCHANDISES
D'HIVER AU PRIX COUTANT
ET MEME À MOINS. VENEZ TOUT

Rien de plus ?

A. S. POIRIER

CHEZ MARCHANDISES NOUVELLES LE PRINTEM'S EST ARRIVE ET AVEC

Allavuon la Derniere Savez-Vous



Demandez le GIN PUR de KIDERLEN.

T. WILLIAM BELL 88 PRINCE WILLIAM STREET., ST. JOHN, · · · N. B.

Je viens de recevoir un char de CHAUX de la meilleure qualité que je vendrai \$1.55 la barrique. C. C. HAMILTON. Shédiac, 1er octobre 1890. Aussi un vaste assortiment de marchandises

énérales, comprenant de la Farine, Sel, Fer, Chaux, Meubles, Setts de chambre à coucher, etc. Le teut vendu au plus bas prix. Condition

Je prendrai en échange de marchandise C. C. HAMILTON. Shédiac, 20 août 1891.

UN GROS STOCK DE PER ET D'ACIER AUX PLUS BAS PRIX. NE MANQUEZ PAS DE VENIR VOIR. C. C. HAMILTON.

l'ONGUENT de Lawton CONTRE LA GALE.

Cet onguent est un remède sûr et prompt-PRÉPARÉ ET VENDU SEULEMENT PAR A. G. LAWTON

Chimiste et Droguiste, SHEDIAC, N. B., Où l'on trouve toute espèce de Remèdes contre toutes les douleurs et toutes les maladies, et se

ED

MARD

18 avril

FRED.

Burean

du b

24 001

BUREA

nuit.

nuit-

DOR

Dr